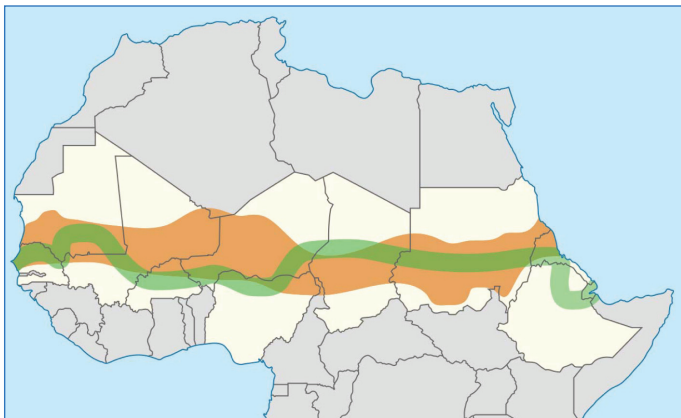


Plantes médicinales et cosmétiques dans l'espace sahélien

Un état des savoirs



Carte du tracé prévu de la Grande Muraille verte, des pays participants (en jaune) et du Sahel (en orange). En vert : reforestation sur une bande de 7 100 km de longueur (Sevgart, CC BY-SA 4.0).

L' Afrique sahélienne, qui s'étend du Sénégal à Djibouti, abrite une grande variété de plantes utilisées depuis longtemps, comme en atteste les travaux de recherche en archéologie et en paléoenvironnement. Elles ont servi d'aliments mais aussi de ressources thérapeutiques et parfois cosmétiques. Ces plantes (comme certaines terres ou certains organes d'animaux) sont souvent intégrées dans les pratiques traditionnelles de médecine (ethnomédecine), tant pour les thérapies humaines qu'animaux. Elles sont connues et transmises de génération en génération. Le savoir sur ces plantes médicinales utilisées par les populations locales depuis des siècles s'est construit effectivement au cours du temps, en fonction des modifications géoclimatiques comme culturelles (approche emic).

La lecture de la littérature scientifique montre que le monde de la recherche s'intéresse de plus en plus aux propriétés pharmacologiques des plantes médicinales sahéliennes (826 publications scientifiques et 56 thèses sur le sujet recensées en septembre 2025), d'une manière très récente et proposée très majoritairement par des chercheurs des pays du Sahel. Ces recherches visent à identifier tout d'abord les usages des plantes médicinales par les populations locales, les traditions culturelles associées, les pathologies traitées, les composés bioactifs responsables des effets thérapeutiques et à évaluer leur efficacité et leur sécurité à travers des méthodes scientifiques modernes. Autant le savoir sur les plantes médicinales est conséquent, autant celui sur les plantes à usages cosmétiques est très faible et offre donc un haut potentiel de recherche et de valorisation dans l'espace sahélien.

Le colloque organisé par l'Institut Balanités⁽¹⁾ du 22 au 24 septembre 2025 à Poitiers (5^e édition) consacré aux sciences de la Grande Muraille verte⁽²⁾, a proposé un état des connaissances scientifiques dans l'espace sahélien en approfondissant les relations plantes/pathologies/thérapies

à travers de nombreux exemples. L'objectif de ces rencontres vise à favoriser l'émergence de connaissances nouvelles dans une approche plurielle, au travers de perspectives de recherche communes impliquant botanique, physiologie et écologie végétales, chimie des substances naturelles, phytochimie, ethnobotanique et ethnopharmacologie. Il s'agit, en s'appuyant sur les dernières recherches comme sur des synthèses, d'ouvrir le monde des plantes à des approches davantage interdisciplinaires, à la valorisation des savoirs thérapeutiques et cosmétiques locaux, auxquels seront associés les populations (dans le respect des accords de Nagoya, 2010).

L'évènement s'est voulu ouvert à la communauté scientifique, en particulier aux chercheurs des pays sahéliens, tout comme à celui des entreprises. Les restitutions des travaux se sont effectuées sous forme de conférences et de tables rondes. Des interviews ont été réalisées en direction du grand public. En parallèle de cet évènement scientifique se sont tenues diverses tables rondes destinées à produire des podcasts destinés à être diffusés sur le site de l'Institut Balanités et les réseaux sociaux.

Déroulé du colloque

Le lundi 22 septembre, après avoir accueilli la délégation de nos collègues africains venant du Sénégal, du Tchad et de Côte d'Ivoire (nos collègues Burkinabés n'ayant pas eu l'autorisation de se rendre sur le territoire français), une soirée d'échange a été organisée avec les partenaires et entrepreneurs soutiens de l'Institut Balanités : GREENTECH, CASDEN Banque Populaire, CNRS alumni, Klorane Botanical Foundation, Rotary Club.

Le lendemain, Gilles Boëtsch, président de l'Institut Balanités, Didier Moreau, délégué général de l'Institut Balanités, Aliou Guissé (UCA Dakar), directeur de l'IRN/CNRS « Grande Muraille verte », Priscilla Duboz, directrice de l'OHMI Tésékéré (CNRS/UCAD) ont ouvert le colloque « Plantes médicinales et cosmétiques dans l'espace sahélien ».

Le Professeur Antonio Guerri, anthropologue (Chaire UNESCO EthnoFarmacologia Univ. di Genova), a présenté en conférence introductive « L'ethnopharmacologie : état des lieux ». Il a tout d'abord tracé un état des lieux général sur les savoirs en ethnomédecine et en ethnopharmacie, en insistant sur le fait que le soin, pour les populations humaines, ne saurait se résoudre aux molécules actives dans les plantes. La thérapie est une chose aussi et surtout culturelle, qui doit intégrer les manières de penser la maladie et la guérison. Dans une seconde partie, il a présenté des objets thérapeutiques sahéliens (surtout des plantes) qui se trouvent au sein du musée d'ethnomédecine de Gènes.

La réunion scientifique a continué avec la première table ronde présidée par le Pr Aliou Guissé, écologiste végétal (UCAD Dakar), intitulée « Plantes médicinales africaines

sahéliennes ». Dans la conférence introductive « Plantes et pathologies dans l'espace sahélien », le Dr Moustapha Bassimbé Sagna, écologiste végétal (UCAD), a décrit les relations entre plantes médicinales et pathologies traitées au sein des onze pays de la Grande Muraille verte à partir d'un corpus de 360 publications scientifiques, ce qui constitue une première base de données sur les ressources végétales thérapeutiques pour l'espace sahélien. Il a présenté les résultats de manière séquentielle, avec la composition floristique, les usages culturels et les pathologies concernées. S'en est suivie une table ronde avec Priscilla Duboz (OHMi Tésékéré, CNRS/UCAD), Alphonsine Ramdé (Université de Ouagadougou), Désiré Diatta (IFAN Dakar), Aliou Guissé et Gilles Boëtsch.

Une seconde table ronde sur la même thématique, présidée par le Dr Makaye Taïso, paléontologue, enseignant-chercheur à l'Université de N'Djamena (Tchad), a débuté par la conférence du Dr Alphonsine Ramdé, physiologiste végétal au CNRST de Ouagadougou : « Plantes médicinales utilisées en cosmétique au Burkina Faso : état des lieux et perspectives », présentant quelques recherches sur les plantes médicinales menées au Burkina Faso qui ont abouti à de nombreuses publications et brevets. Mais les travaux concernant les plantes à usage cosmétique sont très peu nombreux et son organisme de recherche, le Centre national de la recherche scientifique et technique du Burkina Faso, vient de l'inscrire officiellement dans ses objectifs de recherche. Une thèse de recherche – et sûrement deux masters – vont être proposés pour dresser un état des lieux de cette thématique au Burkina Faso. La table ronde a donné la parole à Antonio Guerci (Università di Genova), Abakar Guihini Mahamat (Tchad), Moustapha Bassimbé Sagna (Sénégal), Aliou Guissé (Sénégal) et Michel Brunet, paléontologue et paléanthropologue, professeur au Collège de France, qui a mis en avant l'importance du temps long dans les recherches consacrées à la Grande Muraille verte au Sahel. Aliou Guissé a souligné l'importance des savoirs « pluriels » et le rôle de l'ethnopharmacologie, comme sur un autre registre, l'ethnomédecine.

La troisième table ronde, toujours sur la même thématique, présidée par le Dr Fidel Ngaryo, écologiste végétal (Université de N'Djamena), a débuté par sa conférence « Usages de la gomme arabique de *Senegalia senegal* (L.) Willd. en médecine



Balanites aegyptiaca au Niger (Tawaye, CC BY-SA 4.0).

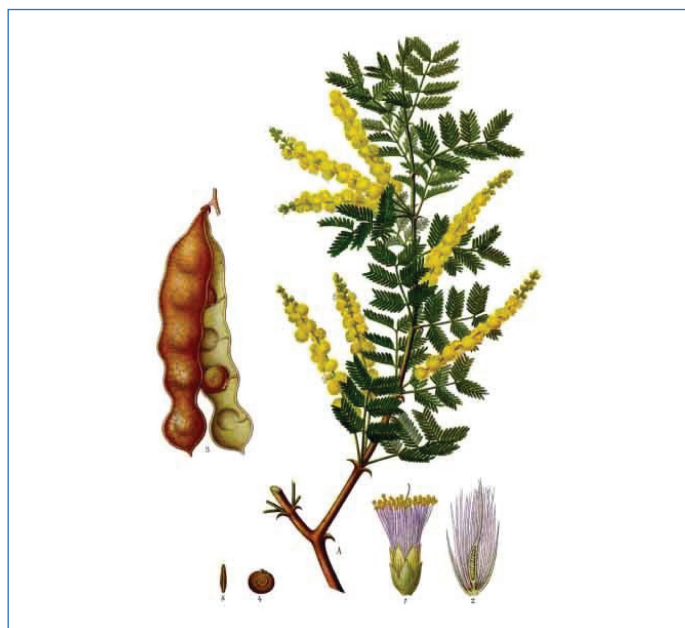
traditionnelle et cosmétique dans les bandes sahéliennes du Guéra et Salamat au Tchad », dans laquelle il a souligné l'importance de ce produit dans différents secteurs de l'économie, la qualité de l'exsudat suivant l'âge de l'arbre incisé, et surtout la mauvaise gestion de la ressource dans l'espace sahélien, en particulier par sa surexploitation. La table ronde a réuni Fidèle Ngaryo (Université de N'Djamena), Minda Mahamat-Saleh (Université de N'Djamena) et Aliou Guissé.

La seconde journée du colloque a eu lieu le mercredi 24 septembre au Conseil Régional – site de Poitiers, sous la présidence générale de Catherine Bréchnac, secrétaire perpétuelle honoraire de l'Académie des sciences et présidente du Groupement Interacadémique pour le développement (GID).

La table ronde « Plantes et cosmétiques », présidée par le Pr Nicolas Huang (rhéologie, Université Paris-Saclay), a décrit les actions du réseau transdisciplinaire à vocation nationale et internationale Cosmethics 2.0 (Université Grenoble Alpes). Une première conférence a été donnée par Claude Grison (écochimiste, CNRS), « Vers des cosmétiques écoresponsables : des émoullissants issus du dattier du désert en substitut aux silicones volatiles », intégrant la phytochimie dans les problématiques écologiques de l'exploitation des ressources naturelles à partir du dattier du désert (*Balanites aegyptiaca*). La conférence suivante, du Dr Désiré Diatta (IFAN, Sénégal), « Plantes cosmétiques dans le Sahel sénégalais », s'est placée dans une approche de la cosmétologie sahélienne montrant les usages des plantes cosmétiques par les populations peul et wolof dans le Sahel sénégalais et les pratiques corporelles pour la mise en place d'une esthétique féminine par le tatouage des lèvres et des gencives (objet de sa thèse d'université). Les usages des plantes intègrent tout le temps une dimension culturelle qui gouverne les normes esthétiques.

La table ronde qui a succédé a donné la parole à Joël Barrault et Jérôme Guillard (CNRS), Désiré Diatta et Freddie-Jeanne Richard (INRAE). Cette dernière est intervenue autour du rôle des abeilles dans le maintien de la biodiversité et celui du miel comme ressource médicinale et cosmétique. Cette ressource est très présente au Sahel, surtout dans sa partie est ; une piste s'ouvre ainsi en la matière.

Dans sa conférence de clôture, « L'état des recherches sur les plantes médicinales et cosmétiques dans l'espace sahélien, vers un espace de collaboration », Gilles Boëtsch a montré



Acacia Senegal, Köhler's Medizinal-Pflanzen, 1897.



Dialogue avec les acteurs africains », avec Antoine Piccirilli, directeur scientifique de La Fabrique Végétale, Jean-Yves Berton, PDG de GREENTECH, et Pierre Naudet, directeur général des Pépinières Naudet.

– Interview/portraits par Chrystelle Manus, mobilisant une quinzaine d'intervenants et les incitant à mieux expliciter leurs appréciations et perceptions quant aux perspectives de la Grande Muraille verte.

En parallèle du colloque se sont tenus des rendez-vous médias destinés à être diffusés à un large public *via* le site de l'Institut.

– Prises de vue pour Canal2 (Cameroun), animations et postproduction assurées par Karine Oriot, interviews, reportages.

– Tables rondes podcastées, coordonnées par Romain Mudrak et Didier Moreau :

- « Ressources en eau : projet de plateforme de recherche sahélienne », avec Makaye Taïssou, professeur à l'Université de N'djamena au Tchad, Gora Diop, consultant sénégalais sur les questions liées à la Grande Muraille verte, et Joël Barrault, conseiller scientifique pour de nombreuses structures, ancien président de Valagro et directeur de recherche honoraire au CNRS.

- « Parcelles expérimentales : le numérique au service de l'agroforesterie », avec Aliou Guissé, professeur d'écologie végétale à l'Université Cheick Anta Diop de Dakar, Allél Hadjali, professeur des universités, membre du laboratoire d'informatique et d'automatique pour les systèmes (Isae-Ensma), et Gora Diop.

- « Cosmétique : quel potentiel de partenariats avec les acteurs locaux ?

le poids indéniable des recherches sur les plantes au Sahel au travers des publications scientifiques avant et depuis les années 1960 (indépendances). Le milieu végétal sous toutes les approches constitue le secteur le plus étudié en sciences de l'environnement sur le Sahel, que ce soit la botanique, l'écologie végétal ou l'ethnobotanique (48 % des publications scientifiques sont consacrées à l'environnement).

Il ressort bien, au travers de la thématique traitée, que le projet Grande Muraille verte en Afrique doit continuer d'associer décideurs, entrepreneurs, scientifiques et populations locales pour résoudre le triple objectif initial : lutter contre le réchauffement climatique en pratiquant un reboisement adapté ; combattre la perte de biodiversité en multipliant les replantations de ligneux et en mettant en place des réserves floristiques et animalières ; et intégrer les populations locales dans la mise en place du projet et dans sa valorisation sociale et économique.

Ainsi, les plantes sahéliennes ayant des pouvoirs thérapeutiques utilisées par les populations locales sont assez bien connues des chercheurs (plus de mille articles scientifiques de référence). Cependant, en dehors des usages dermatologiques, les potentialités cosmétiques – qu'elles soient cutanées ou capillaires – sont encore peu reconnues par le monde académique (une cinquantaine de publications dédiées à cet aspect seulement pour la même zone). La recherche doit en prendre acte et valoriser les travaux sur tous les aspects de la cosmétopée pour proposer des ressources nouvelles aux partenaires comme aux populations locales.

Postface : perspectives et marges de manœuvre

La table ronde de clôture, « Les sciences de la grande muraille verte, perspectives de coopération », a été mise en place, sous le parrainage de Catherine Bréchnignac, avec une animation de Didier Moreau qui a impulsé une discussion collective grâce aux contributions de Michel Brunet, de Priscilla Duboz, d'Aliou Guissé et de Gilles Boëtsch. Les interventions et témoignages ont permis de valider une réflexion encore ouverte mais pouvant se résumer ainsi : « *Au-delà de la Grande Muraille*



verte, comment mettre en commun savoirs et pratiques face aux mutations géopolitiques ? »

Cette interrogation est au cœur des préoccupations du réseau. La seule perspective possible réside dans une remobilisation, pays par pays, des acteurs du projet lui-même en mettant en place un dialogue renouvelé s'appuyant sur la valeur ajoutée que procurent la diffusion et le partage des connaissances. Ce processus ne peut se faire sans analyser de manière critique les dernières années en essayant de proposer des actions, « *par et pour les communautés* » pour reprendre le discours de Gora Diop et de Makaye Taïssou. La volonté de l'Institut Balanités en créant un pôle Afrique est bien là : retrouver des perspectives et des marges de manœuvre. Ce sera le fil directeur de 2026, où se fêteront vingt années de sciences sur la Grande Muraille verte.

Source : *Compte rendu du colloque, Institut Balanités, oct. 2025.*

• Contacts : Gilles Boëtsch, président de l'Institut Balanités (boetschgilles@gmail.com) et Didier Moreau, délégué général (didier.moreau.institut.balanites@gmail.com).

(1) Depuis sa création à Poitiers en 2020, l'Institut Balanités, association loi 1901, organise des rencontres entre chercheurs, acteurs de la Grande Muraille verte et publics en France, plus particulièrement en région Nouvelle-Aquitaine, en partenariat avec la région. Plus d'informations : institutbalanites.org

(2) Voir G. Boëtsch, D. Moreau, *La Grande Muraille verte au Sahel : un projet pour restaurer les socioécosystèmes et lutter contre la pauvreté des populations impliquant la communauté scientifique*, *L'Act. Chim.*, 2025, 501, p. 5-7.